

12 / Théâtre *entretien*  
**Rémi De Vos**  
**L'urgence comme moteur d'écriture**

Quatre de ses pièces sont actuellement jouées sur des scènes parisiennes. Dramaturge du paradoxe et de la dérision, de la noirceur drolatique, de la quotienneté tragi-comique, Rémi De Vos est l'une des figures montantes de l'écriture théâtrale française contemporaine.

**La plupart de vos textes sont le fruit de commandes de metteurs en scène. Pourquoi ne pas écrire plus librement ?**

**Rémi De Vos :** Parce que j'ai la chance, depuis une dizaine d'années, que l'on me sollicite. Les metteurs en scène qui font appel à moi travaillent pour des structures ayant les moyens de financer l'écriture. Or, comme je ne suis pas intermittent du spectacle, comme je n'ai pas de deuxième métier et que mes droits d'auteur sont insuffisants pour que je puisse en vivre, cette façon de procéder me convient parfaitement. Je n'ai d'ailleurs aucun problème avec les contraintes induites par les commandes. Au contraire. D'une certaine façon, la pression de la date butoir, l'angoisse d'être en retard, l'inquiétude de la pièce à finir, sont pour moi de véritables moteurs d'écriture.

**Cette forme d'urgence vous apparaît donc stimulante...**

**R. D. V. :** Oui, extrêmement stimulante. Généralement, j'écris mes textes à la dernière minute. Il n'est pas rare que ceux-ci soient programmés et affichés dans les théâtres alors que je n'ai pas encore fini de les écrire. Je travaille alors comme un forcené durant les dernières semaines. Si j'avais, comme beaucoup d'autres auteurs, une seconde activité, j'écrirais sans doute différemment, peut-être même pas du tout. Car, pour moi, l'aboutissement de chaque pièce représente une question de survie.

**Comment se forment ces commandes ?**

**R. D. V. :** C'est très peu de choses, en fait : quel-

ques idées de distribution, le nombre de comédiens... Cela ne va pas beaucoup plus loin. En ce qui concerne le thème, les metteurs en scène ont tendance à me faire confiance. Car, souvent, je ne sais pas trop à l'avance où je vais. Mes pièces se construisent vraiment ligne après ligne. Elles dérivent de leur point de départ pour parvenir à un endroit totalement imprévu. J'ai donc appris à me laisser aller à mon inspiration, à suivre l'instinct et la part de travail inconscient qui guide mon imaginaire.

**Qu'est-ce qui vous a mis sur le chemin de l'écriture ?**

**R. D. V. :** L'amour et l'angoisse de monter sur scène. Jusqu'à trente ans, je n'ai pas écrit une seule ligne. L'écriture était quelque chose à laquelle je ne pensais pas du tout. Adolescent, souhaitant devenir comédien, j'ai suivi des cours de théâtre. Mais après cela, je n'ai pas rencontré le succès que j'espérais. J'ai donc vécu de petits boulots jusqu'à ce qu'une amie me propose de participer à un atelier d'acteurs qu'elle organisait au Théâtre Paris-Villette. A l'époque, je travaillais comme coursier à mi-temps et j'étais amoureux d'une actrice. J'ai accepté de participer à cet atelier car je pensais que cette relation n'avait aucune chance de durer si je restais simple coursier. Mais, comme j'avais très peur de jouer, j'ai choisi de prendre en charge l'écriture des petites scènes sur lesquelles les autres travaillaient.

**Et votre écriture a plu...**

**R. D. V. :** Oui, les dialogues fonctionnaient, ils ont amusé les comédiens. Ces petits textes ont

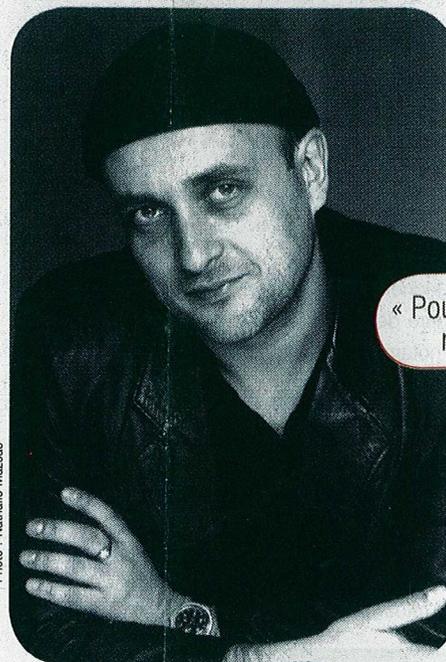


Photo : Nathalie Mazas

« Pour moi, l'aboutissement de chaque pièce représente une question de survie. »

Théâtre / 13

Bretagne 9

complètement. Finalement, l'activité d'auteur dramatique est un peu en contradiction avec ce que je suis profondément. J'aimerais parfois exercer un métier plus social, plus collectif, plus

ouvert sur les autres... Vraiment, lorsque je suis en période d'écriture, je vis comme un ermite, je ne parle plus qu'à ma boulangère.

Entretien réalisé par  
 Manuel Piolat Soleymat

Jusqu'à ce que la mort nous sépare<sup>(1)</sup>, de Rémi De Vos; mise en scène d'Eric Vigner. Du 9 janvier au 18 février 2007.

Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 15h00. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

La Camoufle<sup>(2)</sup>, de Rémi De Vos; mise en scène de Catherine Gandols.

Du 17 janvier au 3 mars 2007. Du mardi au samedi à 19h00. Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34.

Occident<sup>(1)</sup>, de Rémi De Vos; mise en scène de Hervé Guilletoeu. Du 29 janvier au 10 février 2007 à 21h00, relâche le 4 février. Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Réservations au 01 47 00 57 59.

Ma petite jeune fille<sup>(1)</sup>, de Rémi Devos; mise en scène de Hervé Guilletoeu. Du 12 au 24 février 2007 à 21h00, relâche le 18 février. Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Réservations au 01 47 00 57 59.

fini par être édités, lus, et un jour Alain Barsacq m'a passé commande de deux pièces. Ensuite, tout s'est enchaîné. Quand j'y pense, l'écriture est de loin la chose la plus surprenante qui me soit arrivée.

**Le fait d'avoir découvert l'écriture dramatique ne vous a jamais donné envie d'explorer d'autres territoires littéraires ?**

**R. D. V. :** Non. Je crois franchement que je serais incapable d'écrire autre chose que du théâtre. J'ai un problème avec l'expression d'un seul point de vue. Je suis quelqu'un de très paradoxal : je ne peux rien dire sans que le contraire m'apparaisse aussitôt valable. C'est pourquoi l'écriture de théâtre, qui permet d'avancer masqué, de se cacher derrière différents personnages, d'explorer toutes les possibilités d'une problématique, me convient tout à fait.

**Quel regard portez-vous sur votre vie d'auteur dramatique ?**

**R. D. V. :** Ecrire, c'est évidemment une activité passionnante. Mais, c'est aussi accepter une existence souvent solitaire. On est tout seul face à son ordinateur, ce qui ne me correspond pas

<sup>(1)</sup> Texte publié aux éditions Actes Sud - Papiers.

<sup>(2)</sup> Texte publié aux éditions Crater.